

[Text]

circumstances, is not really a system that is—the word “acceptable” came to my mind, but I do not think that is the right word—germane to our British and North American system of justice. I think before Parliament considers introducing a panel system in a bill such as this dealing with a very specific topic, that is young offenders, much more study by experts—and by no means am I an expert on that—should go on as to how these panel systems work in the countries where they have them. I know in France they have assessors, for instance, and in certain European countries they use the system. I do not know how well it works, but we, certainly as lawyers practising in a country where at least our criminal law comes from England as well as most of the rest of our laws, and with the North American development of law are not used to that kind of system. I think we would hesitate a great deal before recommending it in a brief to Parliament.

● 1605

Mr. McCleave: I suppose a third solution to this problem, Mr. Chairman, is simply to provide some money so the specially designated judges who deal with young people have some means of taking up-to-date courses in which they can receive training or lectures from psychologists and other people in this very special field.

Mr. Lamontagne: They do now in the large centres. Also, in the large centres you will find that juvenile courts or whatever we want to call them, family courts or what have you, are reasonably well organized so that, in fact, qualified social workers are in constant contact with judges and part of the knowledge of the social worker is bound to rub off on the judges and vice versa. So it is not an isolated system of justice administration. These people are bound to talk to each other if it is only in a court or at lunch time or something. I know this is the case in Montreal and it probably is the case in Toronto.

Another thing is that social welfare court judges after they have been sitting on that bench for a while get to know quite a few of the problems that are involved. Some of them know them in advance from having had children themselves.

Mr. McComiskey: Mr. McCleave, may I just add to what Mr. Lamontagne has said three other things? First of all, it seems to me that when you take a young offender into a court building, his nerves are bad enough seeing one man without seeing a panel of people. I would think to place a youngster before three or five people who are going to question him would result in his being terrified and not getting anything out of him. The bill as it is now provides for hearings in camera and I think if the appointments to the bench are right in the first place this is likely to work better than the panel system.

Mr. Lamontagne pointed out that in the larger communities there are experts available to help with the reassessment and assessment of young offenders, but on the other side of that fence, if you move very far away from a large municipality, is the fact that the people you would put on the panel just are not available anyway.

You can move, for example, 80 miles from Toronto to Cobourg and you cannot get a psychiatrist in the com-

[Interpretation]

tions, ce système n'est pas vraiment acceptable si l'on peut dire mais ce n'est pas là le mot exact, mais ce n'est pas un système compatible avec la justice britannique et nord-américaine. Avant que le Parlement envisage d'introduire un système de commission dans un projet de loi comme celui-ci qui s'attaque à un problème précis, c'est-à-dire la délinquance juvénile, il faudrait que des experts, et je ne voudrais pas laisser entendre que je suis un expert en cette matière, étudient les résultats obtenus grâce à ce système de commission dans d'autres pays. Je sais qu'en France, par exemple, il y a des assesseurs et dans certains pays européens on a recours à ce système. Je ne sais pas comment cela fonctionne. Mais en tant qu'avocat pratiquant dans un pays où au moins le code criminel vient de l'Angleterre comme d'ailleurs la plupart de nos lois, et vue le développement législatif en Amérique du Nord, nous ne sommes pas habitués à un tel système. Je crois que nous hésiterons longtemps avant de le recommander dans un exposé au Parlement.

M. McCleave: Je crois que la troisième solution à ce problème, monsieur le président, serait d'allouer l'argent aux juges spécialement désignés de s'occuper des jeunes pour qu'ils puissent réactiver leurs connaissances et obtenir des leçons et des cours de psychologues et d'autres personnes dans ce domaine très spécialisées.

M. Lamontagne: C'est ce qui se fait maintenant dans les grands centres. Dans les grands centres les cours juvéniles ou quelle que soit leur appellation sont assez bien organisées, et que, en fait, des assistants sociaux qualifiés sont en contact permanent avec les juges et une partie des connaissances des assistants sociaux déteindra forcément sur les juges et vice versa. Ainsi, il ne s'agit pas d'un système isolé d'administration légale. Ces gens doivent discuter, même si ce n'est que dans une cour ou l'heure du dîner. Je sais que cela se fait à Montréal et probablement aussi à Toronto.

Par ailleurs, les juges d'une cour sociale en viennent à connaître assez bien les problèmes après quelques années. Quelques-uns les connaissent d'avance par leurs propres enfants.

M. McComiskey: Monsieur McCleave, est-ce que je peux ajouter trois choses à ce que vient de dire M. Lamontagne? D'abord, il me semble que lorsque vous prenez un jeune délinquant et l'amener dans une cour, pour ses nerfs c'est déjà assez que de voir une seule personne, ce serait pire avec tout un comité. Je pense que si l'on fait comparaître un jeune devant trois ou cinq personnes qui vont le questionner il serait simplement terrifié et ne dirait rien. La loi actuelle prévoit une audition à huis clos, et je crois que si les nominations des juges sont propices cela marchera mieux que le système des auditions devant un comité.

M. Lamontagne vient de souligner qu'il y a des experts dans les plus grandes communautés qui sont chargés de conseiller les jeunes délinquants. Mais dans les petits villages on n'aura tout simplement pas ces gens.

A 80 milles de Toronto, à Cobourg, vous ne trouverez pas de psychiatres pour aider. Je pense que vous auriez recours à ces gens pour former votre comité, toutefois,